

# Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE PERRAULT

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: SERGE LAPOINTE

## DE LA NATION AU SUPER-ÉTAT

par Adèle Lauzon

"... La Patrie est donc nécessaire au socialisme. Hors d'elle, il n'est et ne peut rien; même le mouvement international du Proletariat sous peine de se perdre dans le diffus et l'indéfini, a besoin de trouver dans les nations même qu'il dépasse, des points de repère, et des points d'appui."

Jaurès

A l'occasion de la fête internationale des étudiants (17 novembre), nous avons cru qu'il serait intéressant de présenter à nos lecteurs un bref historique de cette fête et, en guise de corollaire, les opinions de quelques étudiants sur un problème capital des temps modernes: l'opposition entre nationalisme et internationalisme, problème qui entraîne, à sa suite, celui si angoissant de la paix.

Plusieurs questions peuvent se poser à ce sujet: Le nationalisme est-il purement irrationnel et sentimental? Est-il d'abord cette impulsion agressive, cause profonde de toutes les guerres? Enfin, le monde de demain, pour être sauvé, devra-t-il détruire définitivement l'idéal national pour tant aussi vieux que la terre?

On trouvera dans ce numéro du *Quartier latin*, les solutions les plus diverses. Certains se feront les défenseurs ardents des convictions traditionnelles; d'autres, en réaction contre le nationalisme destructeur de leurs premiers enthousiasmes électoraux, et, de plus, complètement séduits par l'idéal emballant (avouons-le) d'un monde sans frontières, se montreront intransigeants et sévères pour une formule politique qui ne leur semble plus convenir à l'époque contemporaine.

Toutes ces opinions comportent un grand intérêt, parce que chacune d'elles est profondément motivée. Et si, dans leurs formes définitives, elles en sont arrivées à s'opposer les unes aux autres, c'est plutôt par une différence dans le processus de pensée de leurs auteurs que par une inconciliable profonde dans leurs essences.

Selon moi, nationalisme et mondialisme ne s'opposent pas, mais tout au contraire, un nationalisme bien compris (à ce sujet, il sera important de faire une mise au point) est le chemin le plus naturel et le plus sûr vers un mondialisme salutaire.

Tout d'abord, l'hypothèse de la destruction du nationalisme, me paraît irréalisable pour plusieurs siècles à venir, et cela pour des raisons très simples. En effet, si l'on examine le comportement de l'homme depuis l'origine de son règne jusqu'à nos jours, il apparaît clairement que le sentiment nationaliste a été l'une des premières manifestations de l'instinct social humain, et que ce sentiment n'a jamais cessé d'exister, quoiqu'il ait considérablement évolué.

A partir de ces prémisses, on peut conclure que des points de vue psychologiques, sociologiques et historiques, le nationalisme est naturel à l'homme, mais qu'il doit abandonner peu à peu le stade primitif pour aller de plus en plus vers la maturité.

S'il faut en croire Lecomte du Nouy, l'évolution pour les temps à venir sera dominée par l'esprit. Et à mon avis, plus l'homme sera rationnel, plus il sera profondément et universellement "social". Les tendances spirituelles et sociales de l'être humain, (tendances parallèles) sont fondamentales. Ecrasées par l'instinct durant la préhistoire, elles prendront de plus en plus d'importance, au cours des siècles. C'est par ce processus que s'est élargi le concept nationaliste qui, parti de la famille, en est arrivé aujourd'hui à la grande nation moderne et parviendra même au mondialisme, s'il sort des impasses très graves qu'il peut rencontrer. Je songe ici en particulier à l'impasse d'une lutte entre l'Occident et l'Orient, que laisse présager la guerre froide actuelle entre les Etats-Unis et la Russie. Une guerre universelle entre les deux parties du monde serait un désastre. Mais si les peuples peuvent un jour résoudre ce conflit profond (le plus grave qui se soit jamais posé), alors ce triomphe marquera l'avènement d'une époque tout à fait civilisée et les plus grands espoirs de paix seront permis.

C'est dans le règlement d'un tel conflit qu'un nationalisme sain jouera un grand rôle. Il ne s'agit pas ici du racisme agressif qui a mené l'Allemagne à la folie totale, ni du patriotisme bruyant (né d'un sentiment d'infériorité) qui caractérise les petits pays irrités de la domination ou de la force de leurs voisins. C'est un sentiment beaucoup plus positif, par lequel chaque peuple devient conscient de la part de civilisation qu'il peut apporter au monde. Cette sorte d'influence, je crois, n'est pas de

à suivre en troisième page

## Essai

par François Léger

Le deuxième séminaire de l'Ent'aide Universitaire Internationale était pensé par ses organisateurs comme "une tentative de vie internationale". Un numéro spécial sur l'Internationalisme me paraît l'occasion d'en dire quelques mots. D'autant que ce problème si actuel s'éclaire d'une lumière tellement crue pour qui a vécu une telle expérience (et j'insiste sur le mot vécu, car il ne suffit pas d'avoir observé le phénomène).

Des jeunes gens de treize pays, réunis dans le même contexte, travaillent ensemble pendant cinq semaines à préciser leurs idées sur ce qu'est et doit être la société des hommes. Certains termes repensés dans cette atmosphère prennent alors un aspect différent, que nous croyons le vrai.

Et c'est ainsi qu'à ces jeunes internationaux, le mot nation ne rend plus compte que de contingences économiques et administratives ayant de moins en moins à voir avec le problème fondamental de l'homme moderne. Ayant grandi dans un univers où la pensée diffuse sans limites, puisque les frontières intellectuelles ont été d'ores et déjà sautées, l'individu se sent beaucoup plus à l'aise chez ceux qui manifestent les mêmes dispositions culturelles et humanistes que chez d'autres qui n'ont de commun qu'un contexte géographique. Car ces liaisons humanistes témoignent d'emblée de toute l'importance du commerce entre les hommes, reléguant à sa position secondaire l'économie des échanges matériels et la nécessité d'association pour fins administratives.

On opposera sans doute l'influence du milieu sur le développement des personnalités. Milieu social et physique. Il fut un temps, en effet, où le patelin constituait le cadre vital; répondant de la personne, il était le pivot de la civilisation. Elargi par les siècles, il s'exprime en termes nationaux. Cela n'était qu'une étape, et nous le croyons

à suivre en quatrième page

## L'ILLUSION DES MONDIALISTES

par Pierre Lefebvre

Brûler son passeport devant journalistes et photographes convoqués exprès s'avère, à ce qu'il paraît, la dernière en date et la meilleure solution aux problèmes de l'heure.

C'est un geste, bien sûr, qui n'a d'autre valeur que symbolique. Il signifie à peu près ceci: les États nationaux sont des obstacles à la paix et au bonheur des hommes; il faut donc les supprimer et regrouper toute l'humanité sous un vaste gouvernement mondial. Solution toute simple, nous assurent les mondialistes, et à laquelle on s'étonne que personne n'ait pensé auparavant.

Mais, j'y pense, l'idée n'est peut-être pas si nouvelle. Car si nous réüssissions un jour à abattre toutes les frontières, il y a tout d'abord les gars de Babel qui nous devraient un fier coup de chapeau. Le mythe de l'État unique n'a jamais cessé de hanter les cerveaux humains depuis l'Antiquité. L'idéal du Saint-Empire à travers le Moyen-Age, et l'internationalisme marxiste de nos jours nous le présentent sous deux de ses formes les plus connues. Sauf erreur, l'État mondial fut aussi, avec la machine à lire l'avenir et la colonisation interplanétaire, une des idées favorites de ce bon et cher monsieur H. G. Wells. On peut aussi situer dans le même courant l'émouvante et courageuse tentative des espérantistes, qui eux, du moins, ont voulu offrir à l'humanité ce facteur pratique d'unité que serait une langue universelle.

Manifestation d'une sorte de millénarisme constant dans l'histoire de la pensée, le rêve d'une communauté humaine unique et couvrant le globe n'a jamais connu que des débuts de réalisation, efforts que le cours de l'histoire a tôt ou tard anéantis. Un coup d'œil sur le monde actuel plus divisé que jamais nous montre combien cet idéal est encore en dehors de notre portée.

Comment, en effet, peut-on concevoir que les États, dont nous connaissons l'égoïsme et la méfiance réciproque, se décident subitement et avec un unisson dont ils ne sont guère coutumiers, à renoncer à leur souveraineté, pour confier leur sort aux bons soins d'un super-état aussi éloigné de leurs problèmes particu-

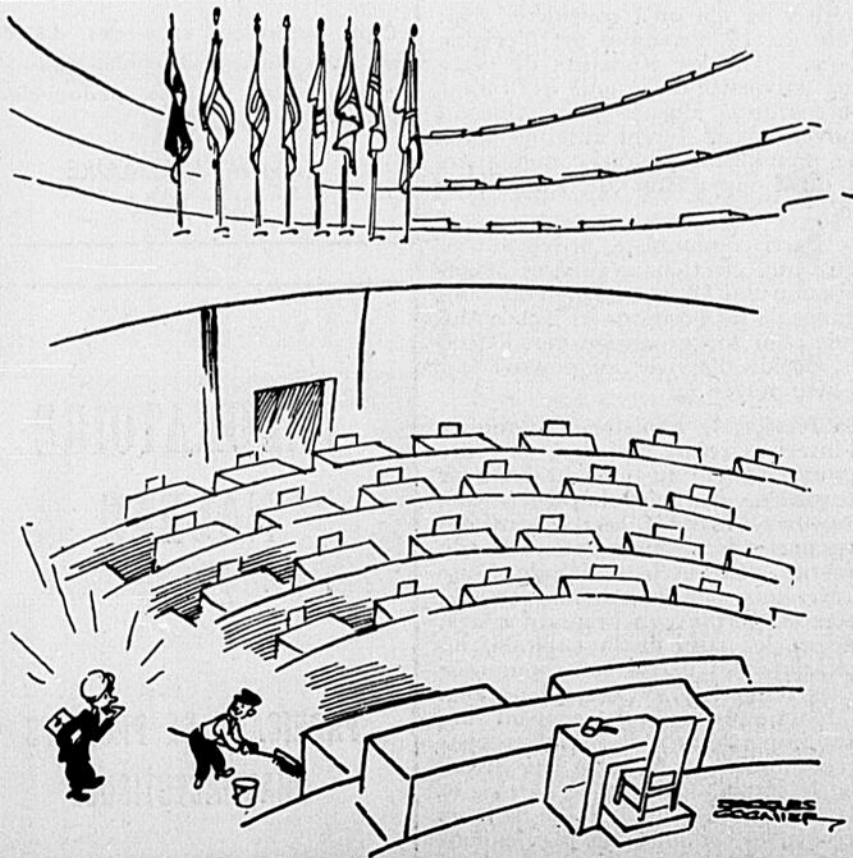
liers qu'on peut l'être. Et si, par une hypothèse, ma foi, fort plausible, cette unanimité ne se faisait pas, et qu'une simple majorité (je ne parle pas du cas d'une minorité) d'États ralliaient volontairement cet État mondial, en vertu de quel droit forcerait-on les autres pays à se soumettre à ce qu'ils jugeraient certainement comme une atteinte à leur liberté?

Tant que l'État mondial n'a pas atteint les limites du monde, il n'est qu'une puissance entre d'autres, puissance dont certains pays ne verront le désir d'expansion que sous l'aspect d'une volonté impérialiste, à laquelle ils s'opposent de toutes leurs forces. Par ailleurs, nous avons vu que l'État mondial ne peut couvrir la Terre du jour au lendemain que grâce à une décision unanime et simultanée des peuples qui est du domaine de la chimère.

Mais acceptons l'hypothèse d'un gouvernement mondial dûment fondé et organisé: un État de trois milliards d'habitants, régi par un Parlement mondial dont nous aimons mieux ne pas imaginer les débats (le spectacle de ceux de l'ONU est suffisamment édifiant). Tout d'abord, l'être humain soumis présentement aux gouvernements nationaux et celui qui bénéficierait d'une administration mondiale seraient, sauf erreur, le seul et même personnage. J'entends par là que les travers et les tendances anti-sociales des hommes viendraient dévoyer l'action d'un gouvernement mondial de la même façon qu'ils entravent l'efficacité de toute structure sociale, quelle qu'elle soit.

Or, l'expérience historique témoigne de la sauvagerie et du caractère inexpiable des guerres civiles. Mais cet État, cosmopolite et d'une étendue démesurée, ne serait-il pas plus

à suivre en sixième page



"Pas de "show" après-midi, rapport aux séries mondiales..."

# Partout de plus en plus on adopte PEPSI-COLA



Mme Rita Bériault, ménagère de Montréal, dit: "J'ai adopté Pepsi-Cola parce que c'est un breuvage préféré de ma famille comme de mes amis." En effet, des millions de Canadiens préfèrent Pepsi-Cola comme breuvage rafraîchissant. Apportez-en un carton de 6 bouteilles à la maison... 12 grands verres pour seulement 30¢. Comparez-en le goût et la valeur... aucune autre liqueur douce ne pourra vous satisfaire!



"Mes amis et moi avons adopté Pepsi-Cola parce que Pepsi nous donne une meilleure saveur et une meilleure valeur," dit Guy Lemieux, agent d'assurance. Voilà qui s'applique aussi au nouveau format de Pepsi pour boire en vitesse. Vous obtenez 8 onces d'un breuvage savoureux et piquant, pour seulement 5¢. Encore une fois, Pepsi vous donne plus pour votre argent.

**pour une Meilleure Saveur  
et une Meilleure Valeur**

**demandez  
Pepsi!**

**à la bouteille  
au carton  
à la caisse**



"Pepsi-Cola" et "Pepsi" sont les marques déposées au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.

# 17 NOVEMBRE

## FÊTE INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS

A Londres, en 1941, on proclamait le 17 novembre, fête internationale des étudiants. Vous savez que cette date est la commémoration d'un événement survenu à Prague en 1939. J'aimerais, à l'occasion du dixième anniversaire de ce fait historique, en faire une brève relation et le comparer à un autre incident politique plus récent (1948) auquel les étudiants de Prague furent aussi directement mêlés, pour que vous puissiez tirer de tout cela les conclusions qui s'imposent.

\*\*\*

Voici: Malgré la défense des envahisseurs allemands, le 28 octobre 1939, la plupart des habitants de Prague célèbrent leur fête nationale. On s'abstient de travailler, et l'on va même jusqu'à manifester, au monument du Soldat Inconnu, place de la Vieille Ville. Parmi cette foule extrêmement dense, se trouve un grand nombre d'étudiants. Les Allemands, inquiets, ne pouvant disperser les manifestants, commencent à mitrailler la foule. Un étudiant en médecine, Jean Oplétal, est gravement blessé, et meurt à l'hôpital, le 15 novembre. Après avoir obtenu des chefs étudiants l'assurance qu'aucun trouble ne se produirait, les Allemands permettent les funérailles officielles d'Oplétal, pour le 16 novembre. Les milliers d'universitaires qui forment le cortège funèbre, entonnent l'hymne national tchèque, au moment où le corbillard quitte Prague pour la ville natale de la victime. Sur le chemin du retour, ils continuent leur manifestation par des chants nationaux. Mais ils sont bientôt dispersés par la police allemande.

Le 17 novembre au matin, les Nazis, considérant les étudiants comme agents de trouble, décident de fermer toutes les universités pour trois ans. Un très grand nombre d'étudiants sont d'abord torturés dans la caserne militaire de Rusyn, puis envoyés dans des camps de concentration. Neuf de leurs chefs sont fusillés sans procès. Dès ce moment, les universités tchèques furent fermées et ne s'ouvrirent pas, jusqu'au départ des Allemands en 1945. Il ne faut pas s'étonner, si à la suite de ces événements, les universitaires expulsés devinrent les membres les plus fervents du mouvement de résistance.

Si un événement aussi authentiquement national que celui-ci a pu donner lieu à une fête internationale, c'est qu'il fut le premier d'une série de mouvements insurrectionnels identiques dans tous les pays occupés.

On a souvent tendance à considérer le 17 novembre comme une fête communiste. En voici la raison: les événements de 39 qui l'ont provoquée, et ceux de 48 qui ont reporté l'attention sur les étudiants de Prague, ont été l'objet de commentaires très spéciaux de la part de l'I.U.S., organisme devenu tout à fait communiste, grâce à l'habileté de son chef Grohman, marxiste convaincu.

Pour se rendre compte facilement de la vérité, on n'a qu'à considérer ceci: la fête du 17 novembre est d'origine tchèque. Or, les étudiants de cette même université de Prague qui furent les héros de la journée mémorable du 17 novembre 39, furent aussi les héros d'une manifestation anti-communiste, lors du Coup d'État de Prague, en 1948.

Le Parti communiste, prévoyant sa défaite aux élections régulières attendues pour mai 48, et comprenant l'importance de ses positions en Tchécoslovaquie pour son expansion vers l'Occident, décide d'arriver au pouvoir par un autre moyen.

En février, le ministre communiste de l'intérieur refuse d'obéir à un ordre du gouvernement au sujet du directeur de la police. En guise de protestation contre un tel procédé, les ministres des autres partis démissionnent le vendredi, 20 février. Ce fut le signal du Coup d'État. La police et la milice ouvrière, armées et portant un brassard rouge, occupent les rues de la capitale, les secrétariats des partis non-communistes, les rédactions de leurs journaux. Les fonctionnaires qui occupent des postes importants sont remplacés par des communistes. Ayant à leur disposition le commandement de l'armée et de la police, ainsi que la foule de leurs partisans, les communistes parviennent définitivement au pouvoir, le vendredi 25 février.

Or, voici le rôle d'un très grand nombre d'universitaires dans ces événements de 48:

Le lundi, 23 février, les étudiants qui n'admettaient pas l'arrivée au pouvoir d'un parti qui compromettrait leur liberté, se rendent en délégation auprès du président Bénéš. Celui-ci leur promet de faire tout en son possible pour sauver le gouvernement.

Le mercredi, 25 février, environ 10,000 élèves de l'université de Prague entreprennent une seconde manifestation. Ils se réunissent à l'école technique, place Charles, ou dans d'autres édifices. Un imposant défilé s'ébranle bientôt en direction du Château gouvernemental. Mais cette fois-ci, il ne devait pas atteindre sa destination. En effet, rue Neruda, la force policière intervient et se paie le luxe d'un nombre impressionnant de coups de matraques. Un étudiant dont on ignore le nom fut gravement blessé par une balle. Il fut emporté par ses assaillants, et on ne l'a plus jamais revu.

Cette bastonnade sanglante ne devait être que le début des représailles dont furent victimes les étudiants, de la part du gouvernement communiste.

Tout comme en 1939, quelques Hautes Écoles furent fermées, et dix mille étudiants expulsés de l'université. L'on condamna plusieurs des plus notables d'entre eux aux peines les plus sévères. Par exemple, l'un des membres d'une organisation étudiante internationale reçut une condamnation à 20 ans de travaux forcés.

Ne peut-on pas faire un parallèle effarant entre la journée du 17 novembre 39 et celle du 25 février 48?

A neuf ans d'intervalle, les étudiants de Prague luttèrent pour leur liberté; la première fois contre un oppresseur étranger, la seconde contre ceux-là mêmes qu'ils avaient contribué à rendre libres quelques années plus tôt. En 1939, les universités étaient occupées par les Nazis. En 1948, plusieurs professeurs sont remplacés par des marxistes souvent incompetents qui n'avaient pour tout mérite que d'être en accord avec le nouveau régime. Dans les deux cas: expulsion en masse des étudiants hors de l'université.

Pourquoi fallait-il qu'après seulement trois ans d'une liberté aussi difficilement obtenue, une partie des opprimés de 39 en viennent à tyranniser l'autre?

Mais, c'était là une décision du Kominform...

Aujourd'hui, l'accueil de nombreux pays d'Europe et d'Amérique permet aux étudiants tchèques de se retrouver, et de se grouper à nouveau. C'est ainsi qu'est née l'Association des Étudiants

Tchécoslovaques en Exil, grâce laquelle ce jeunes gens se sentent encore une entité ethnique, capable d'avoir sa culture et ses traditions.

C'est en l'honneur des universitaires de Prague, que fut proclamée, en 1941, la fête internationale des étudiants, parce que, les premiers, ils s'étaient opposés à la tyrannie. Chose étrange, c'est encore à eux, neuf ans plus tard que revint la tâche de manifester, et avec quelle force, la volonté toute tendue vers la liberté, qui caractérise les étudiants du monde entier.

Vaclav OPRATKO

Note: M. Vaclav Opatko est, depuis septembre, étudiant à l'Université de Montréal. Il est né à Podedbradey, Tchécoslovaquie. Il était président de l'Association des Étudiants en Chimie de Prague et occupa ce poste jusqu'au Coup d'État communiste en 1948. Il fut emprisonné le 29 février 1948 et libéré sous conditions le 21 juin 1948. Expulsé de l'université en janvier 49, il dut fuir son pays en avril de la même année.

Vaclav Opatko est membre de l'exécutif de l'Association des Étudiants Tchécoslovaques en Exil.

## Voici un cadeau vraiment ROYAL!



### Le nouveau portatif Royal "GRAY MAGIC"

Le dactylographe régulier sous format portatif... avec même clavier, même largeur, même inclinaison, même forme dégagée, mêmes commandes.

Plus rapides, plus souples! Elles épousent la forme même de vos doigts. Exclusives à Royal!

Épargne du temps et de la peine! Un simple mouvement fixe le nouveau ruban... sans chichi, sans complication.

Chariot en place, du doigt on déclanche le levier et automatiquement la marge est réglée.

De lignes profilées et compactes en plus, ces dactylographes comportent encore bien d'autres caractéristiques propres à Royal. Le "Gray Magic" Royal est reposant pour la vue et souple au toucher. De forme agréable, il est fabriqué pour conserver ses qualités de précision en dépit d'un usage constant. C'est un cadeau vraiment Royal... à offrir et à recevoir.

Les deux modèles — Silencieux De Luxe et Citadelle — se trouvent maintenant chez tous les dépositaires du Royal. Vous pouvez les obtenir à des conditions faciles de paiement.

## PORTATIF ROYAL "GRAY MAGIC"

Fabriqué au Canada par Royal... la plus grosse manufacture de dactylographes de l'univers.

"Magic" et "Touch Control" sont des marques déposées de la Royal Typewriter Co. Ltd.

### CONVERSATION ANGLAISE

Cours particuliers et cercles d'étude. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario.

Mlle M. A. LEMAIRE  
MA. 1886

### LABORATOIRE NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS  
PHARMACEUTIQUES

# DE LA POLITIQUE

*Les grandes choses, il faut les taire, ou parler d'elles avec grandeur: avec grandeur, c'est-à-dire avec innocence et cynisme.*  
Nietzsche

On ne pardonne pas au philosophe sa lucidité. Ses idées politiques ont nécessairement quelque chose de monstrueux. On le soupçonne de cruauté parce qu'il n'accepte d'envisager qu'à l'échelle universelle les problèmes qu'on lui propose: une guerre, le massacre de quelques milliers d'hommes, la violation flagrante d'un traité ne sont pour lui que des événements qui s'équivalent, presque banals, presque humains à force de répétition, et dont il cherchera froidement, sous l'éclairage impitoyable de la raison, à démêler les causes, non pas officielles, mais réelles. Il ne lui appartient pas de

s'émouvoir, mais bien plutôt de "rendre compte de". Sa réputation d'indifférent, "d'étranger", tient à ceci que c'est la qualité en soi de l'événement qui l'intéresse, qui, à son sens, lui confère sa valeur propre, et non pas la part de mal ou de bien qu'il comporte. Il faut bien le rappeler ici: la philosophie n'a rien à voir avec la vertu.

Au fond, ce que le peuple ne pardonne pas au philosophe, c'est d'être maître à la fois de son bonheur et de son malheur...

Sa fonction sociale est d'arracher l'homme aux jeux de l'apparence. Pour lui, il importe donc d'abord de crever ces vessies par quoi l'on tenait l'humanité asservie et qui sont à l'origine de tous ses mal-

heurs: les mythes, les dieux, les croisades, et, sous quelque aspect qu'elles se présentent, les guerres religieuses.

Il lui faut aussi vider de leur contenu poétique et sentimental certains mots, certaines expressions habilement exploités par les orateurs populaires et qui ont, même de nos jours, la vertu de faire réagir les foules de la plus violente façon: patrie, liberté, démocratie, frontière-qui-sépare-d'un-autre-pays, étranger-qui-n'a-rien-de-commun-avec-nous, méchants-Russes, rideau-de-fer, persécutions religieuses, le Canada aux Canadiens, évêques-qu'on-emprisonne-par-haine-du-bon-Dieu... etc.

Et de dire que le peuple se laisse prendre à ces mirages à quelque chose d'inconcevable pour un esprit clairvoyant. Ce qu'il faut aimer se faire casser la gueule pour un vague excès de romantisme!... Jouer au zouave au vingtième siècle est tendrement ridicule. Une religion ne se défend ni ne s'impose: elle vaut par elle-même. L'ultramontanisme ne peut que porter atteinte à son prestige spirituel qui, pourtant, est bien la seule chose par quoi il lui soit permis de briller.

L'histoire de toutes les croisades se ramène, d'une façon ou de l'autre, à celle de l'Amédée Fleurissoir des "Caves du Vatican" qui, marié mais vierge encore au moment de partir pour aller délivrer le Pape, est violé chemin faisant par une fille d'auberge. Comme quoi la guerre n'a rien de commun avec les "bonnes intentions"...

Mais le peuple ne pardonne pas au philosophe qu'il le délivre de ses illusions. Il n'est pas mûr pour la liberté: il lui faudra encore un certain temps de servitude, et de dure servitude, pour qu'il en puisse apprécier les irremplaçables bienfaits. C'est un grand enfant: il s'amuse de ses mensonges et de ses artifices, et implore qu'on ne l'en prive point d'un seul coup. Il réclame pour ses tabous quelques jours de grâce...

"La vérité fait mal parce qu'elle détruit une croyance; elle ne fait pas

mal par elle-même"(1): voilà ce qu'il faut répéter. Admirable clairvoyance de celui qui a compris qu'il fallait renoncer à tant de mythes consolants pour que l'on sache enfin à quoi s'en tenir. Si Nietzsche était davantage écouté... Il faut se méfier des élans du cœur. La sensibilité populaire semble malheureusement ne l'avoir jamais si peu comprise. Elle est attirée par les gouffres, elle aime le vertige. Et pourtant, avec Roger Caillois (2), j'appelle vertige "toute attraction dont le premier effet surprend et stupéfie l'instinct de conservation".

Mais le peuple prend les causes de sa servitude pour les instruments de sa libération. Il croit se libérer quand il ne fait que s'évader. Il refuse de se rendre aux évidences que lui propose le philosophe et qui sont pourtant condition nécessaire à la fin de sa servitude. Comment s'étonner alors que ce soit un fait essentiel que les peuples se montrent si désarmés devant les tentatives qui les ruinent.

Il revient enfin au philosophe de prouver que toute guerre est ridicule et absurde. Ridicule parce qu'elle n'est qu'un prétexte, qu'une triste farce de guignol commanditée par des industriels; absurde, parce

que les décors ne sont tout de même pas de carton-pâte et que les acteurs sont bien forcés de prendre leur rôle au sérieux. Le seul enjeu qui vaille alors demeure la vie de ces hommes qui, en fin de compte, se battent et meurent sous le signe du désordre, *puisque le désordre est une absence de sens.*

A quand donc la mort de l'instinct de combat?

Mais sans doute, au moins, tous les hommes se feraient-ils objecteurs de conscience s'ils avaient la sagesse et le goût de méditer quelque peu longuement ce passage du "Prince" de Machiavel où l'auteur, après avoir cité en exemple la prudence politique du roi Ferdinand d'Aragon, vante hautement son habileté à trouver des prétextes aux guerres qu'il ne cesse d'entreprendre pour entretenir, en même temps que l'admiration de ses sujets, le respect craintif des états voisins: "Après cette entreprise, et se couvrant toujours du manteau de la religion pour en venir à de plus grandes, il s'appliqua avec une pieuse cruauté à persécuter les Maures."

Raymond-Marie LÉGER

(1) Volonté de Puissance.

(2) La Communion des forts.

Ballon-au-Panier

## U. de M. vs La Palestre

Notre équipe "Bleu et Or" de Ballon-au-panier rencontrera dans une joute d'exhibition, l'équipe de la Palestre Nationale, dimanche prochain, le 20 novembre à 2:00 p.m.

Ordinairement l'assistance au Ballon-au-panier est pauvre. Les étudiants ne semblent manifester aucun intérêt pour ce sport rapide et intéressant. Tous, toutefois, se réjouiraient de voir notre équipe remporter triomphe sur triomphe. Et cela se produira lorsque les

joueurs, l'instructeur et les organisateurs de l'équipe se sentiront appuyés par la masse étudiante.

Pour la joute de dimanche prochain, l'administration de la Palestre Nationale offre l'entrée à des prix spéciaux, soit \$0.35 et \$0.25. Les joueurs vous attendent.

La première joute régulière de l'équipe "Bleu et Or" aura lieu le 3 décembre prochain. L'équipe jouera 4 joutes à Montréal et 4 joutes à l'extérieur, selon la cédule suivante:

### Cédule de notre équipe

Ligue Interuniversitaire: — St-Laurent — Ottawa — 1949-50

Samedi	3 décembre	U. de M. vs McGill	Gymn. McGill — 8 hres p.m.
Samedi	17 décembre	Ottawa vs U. de M.	Palestre Nationale 8 hres pm
Lundi	19 décembre	S.G.Will. vs U. de M.	Gymn. McGill — 8 hres p.m.
Vendredi	13 janvier	U. de M. vs R.M.C.	Gymn. R.M.C. — Kingston
Samedi	14 janvier	U. de M. vs Queen's	Gymn. Queen's — Kingston
Vendredi	27 janvier	U. de M. vs Carleton	Carleton — Ottawa
Samedi	28 janvier	U. de M. vs Ottawa	Gymn. de l'U. d'Ottawa - Ot.
Samedi	11 février	MacDonald vs U. de M.	Gymn. McGill — 8 hres p.m.

### JOUTES D'EXHIBITION

Jeudi	1 novembre	U. de M. vs Western Y.	Verdun Y.M.C.A.
Jeudi	10 novembre	U. de M. vs Georgiana	Central Y.M.C.A.
Jeudi	17 novembre	U. de M. vs Holy Trinity	McGill Gymn.
Dimanche	20 novembre	U. de M. vs Nationale	Palestre Nationale

## DE LA NATION...

*suite de la première page*

celles qui conduisent à la guerre. Au contraire. Les peuples sont différents les uns des autres. Ils arriveront à la paix en acceptant ces différences, et non pas en voulant les abolir (ce qui est impossible) ni en cherchant à imposer aux autres nations leur propre forme de civilisation.

Un sentiment national parvenu ainsi à maturité protégerait les peuples contre la guerre, et constituerait l'étape qui doit précéder immédiatement le gouvernement mondial. Une réforme immédiate de l'éducation et des conceptions nationalistes pourrait assurer aux générations futures un état de stabilité tel qu'un gouvernement mondial ne serait pas une aventure mais une réalité naturelle et permanente.

Les nationalistes fougueux sont trop attachés au passé et les mondialistes enthousiastes veulent précipiter l'évolution. Il faut plutôt vivre dans le présent, en tirant toutes les leçons possibles du passé, et en regardant toujours vers l'avenir. Il faut être toute patience, mais faire preuve aussi d'un dynamisme incessant.

Le gouvernement mondial ne peut malheureusement pas s'imposer par un coup d'état. On ne peut y arriver que par étape. Le gouvernement mondial sera l'oeuvre d'une ère civilisée. La nôtre ne l'est pas suffisamment. Pour arriver à cet internationalisme parfait, je crois qu'il sera bon, non pas de détruire un sentiment aussi naturel que le nationalisme, mais de le repenser, de lui faire suivre la marche de l'évolution humaine, et d'en faire un instrument de compréhension plutôt que de destruction.

Adèle LAUZON

## LE RÔLE DE L'ÉTUDIANT CANADIEN-FRANÇAIS

La plus belle des prospérités assure à l'étudiant canadien-français une sécurité qui réduit considérablement le rôle qu'il est appelé à jouer dans le monde actuel. Voilà assurément un paradoxe que les faits, hélas, confirment éloquentement.

En Europe, à cause de l'histoire que l'on sait; en Asie, pour des raisons analogues; en Afrique, parce qu'il subit l'influence des milieux européens — le corps étudiant est devenu une présence sociale, politique, morale et intellectuelle à laquelle les pays qui l'encouragent ont confié le rôle immense de reconstruire la nation. Reconstruction, certes, mais non pas uniquement économique, comme ailleurs; reconstruction où l'esprit, — et les sciences nouvelles qui l'accompagnent, — veut être définitivement logé. Il faut dire toutefois que l'étudiant canadien n'a pas connu les pénibles épreuves des dernières années qui, pour l'étudiant d'outre-mer, se sont avérées extrêmement fructueuses. Ces derniers, on le sait, ont vieilli prématurément pour acquérir, ce nous semble, en plus d'un sens profond des responsabilités, une intelligence particulièrement pénétrante et une conscience toujours aiguë.

Garants d'une solidarité universitaire admirablement forte, les étudiants étrangers — ceux d'Europe notamment — ont contribué largement au relèvement de leurs pays. Cette énorme tâche qui leur incombe n'est pas celle que les étudiants canadiens-français étaient censés entreprendre. Les "meneurs de demain", comme les journaux se plaisent à les appeler, devaient non pas relever ou reconstruire, construire et faire lever une culture, une pensée, une oeuvre qui existent aujourd'hui dans une certaine mesure, bien inférieure pourtant à ce qu'elle eût pu devenir pour peu qu'un mouvement universitaire, conscient et réaliste, y travaillât sérieusement.

Actuellement, sur le plan religieux où l'étudiant canadien-français se devait de propager la foi et, surtout, de l'entretenir, on ne compte plus guère sur lui; sur le plan politique, quelques vestiges d'un nationalisme d'arrière-boutique subsistent dans un certain nombre d'esprits enfumés; sur le plan social, il redoute les contre-coups avant d'avoir porté les coups; enfin sur le plan intellectuel, les timides essais, s'ils sont honnêtes, n'ont généralement rien à voir avec la masse des étudiants qui préfèrent exprimer des courants morts que des pensées vivantes.

Toujours est-il que l'étudiant canadien-français n'accomplit pas grand travail. Néanmoins, dans plusieurs secteurs scientifiques, il manifeste d'impressionnantes aptitudes. Son rôle international reste indéfini; son rôle national, celui qu'il pouvait s'assigner lui-même, n'a pas été déterminé. L'isolement et la prospérité sont des facteurs qui expliquent en partie cette situation.

Mais il reste le sport: L'étudiant canadien-français est appelé à devenir prototype du sportif idéal; il a, sur son voisin américain, une supériorité faite de finesse et de persévérance qui le conduira loin. Aussi faut-il savoir gré aux entraîneurs d'avoir grandement développé les méthodes sportives et d'avoir adéquatement mis à jour la pratique de plusieurs exercices athlétiques, à peine connus ici il y a dix ans.

Dans un monde où l'esprit menace fréquemment d'excéder les normes de la saine régularité intellectuelle, il est excellent qu'une nation soit prête à secourir le corps... la nôtre, qui sait, est probablement toute désignée pour tenir ce rôle exclusif!

Michel ROY

SUR LES LIVRES NEUFS

10%

D'ESCOMPTE  
AUX

ÉTUDIANTS

EXPOSITIONS DE

PEINTURES

LIBRAIRIE

TRANQUILLE

67 Ste-Catherine ouest

BE. 6571

# Essai

suite de la première page

devoir encore s'élargir à plus vaste mesure. Car, tel qui est né dans un pays n'est plus nécessairement l'homme de ce pays, ayant été éduqué à l'échelle de l'univers. C'est une question de contacts, qui se trouvent aujourd'hui tellement plus étendus.

Là nous semble résider le drame de notre monde, en ce qu'il ne possède pas la civilisation qui lui correspond. Celui de nos grand-pères s'accommodait encore d'une civilisation multiple; le nôtre n'en a que faire, absorbé dans la poursuite de l'unanimité. Les faits ont précédé la conscience, et le monde n'est un qu'en dehors de l'homme. C'est là le défaut de civilisation, que nous entendons, non pas dans le sens d'arsenal technique, mais bien plutôt dans le sens d'esprit. Au-delà de la possession des moyens, elle en doit rejoindre la maîtrise.

Le nationalisme est-il alors considéré comme un échec? Non pas, mais comme une étape historique qui, comme toute autre, doit être dépassée. Pour mettre la civilisation au pas de son milieu d'évolution.

Mais les hommes doivent évidemment trouver un axe autour duquel ils pourront construire cette unanimité. D'une façon générale nous avons admis qu'il fallait se tourner vers la personne; seul élément qui puisse présenter un gage de constance. La personne humaine dans son sens universel dépassant les frontières et leurs particularités distinctives.

Et nous revenons de Breda à la recherche d'une civilisation personnelle.

François LÉGER

# NATIONALISME et INTERNATIONALISME

par Camille Laurin

*Tout en respectant la diversité des nations et des cultures, les Communautés naturelles doivent dépasser tout complexe de psychologie nationaliste et s'élever à un universalisme effectif.*

*(Déclaration du mouvement international des étudiants catholiques, 29-VII-49.)*

Nous, Canadiens de langue française avons l'habitude de commencer toute discussion par une définition de termes. Nous exigeons dès le départ une notion, un principe absolument dépourvu de toute équivoque, et à partir de ce noyau nous développons l'enchaînement rigoureusement logique de nos explications et conclusions. Nos compatriotes de langue anglaise se révèlent par ailleurs beaucoup plus pragmatistes. Ils n'ont que faire de nos distinctions et surdistinctions préliminaires. Ce qui les intéresse à prime abord, c'est l'examen de la réalité concrète, réalité qui est un peu le reflet de leur mentalité, mœurs, croyances et traditions, qu'ils acceptent donc en principe et à laquelle ils ne consentent d'apporter que les changements qui s'avèrent absolument indispensables.

Quelle méthode employer dans la discussion du sujet qui nous occupe aujourd'hui? Je pencherais pour la première qui me semble d'emblée la plus logique, s'il n'y avait les quelques raisons suivantes pour m'arrêter: le nombre infini d'articles et de bouquins déjà écrits sur la question, les polémiques trop souvent stériles auxquelles ils ont donné lieu, le temps et l'espace qu'il faut pour cerner, ne fut-ce qu'approximativement, chacune des deux notions en cause, l'insuffisance où je me trouve d'apporter à cet examen les connaissances philosophiques, sociologiques et historiques qu'il requiert, l'urgence d'une prise de position et d'une action positive de la part du milieu canadien-français à l'égard de ce problème, l'un des plus importants auxquels nous ayons à faire face aujourd'hui. J'opterai donc pour la deuxième méthode, prenant d'ailleurs bien soin de ne pas mépriser la première, d'en proclamer la nécessité et d'inviter le lecteur à l'employer pour lui-même, aussitôt terminée la lecture de cet article.

Loin de moi l'intention de proclamer ici la mort du nationalisme. Il est en effet trop évident, qu'aujourd'hui plus que jamais, il constitue un des moteurs les plus puissants de l'activité des peuples. Je ne songe même pas, ce qui serait très facile, à contester ses mérites. Chacun sait en effet que le nationalisme est une étiquette qui peut hélas s'accrocher aux ersatz les plus pourris. Juger le nationalisme sur les déviations racistes et totalitaires auxquelles il a donné lieu depuis le début du siècle serait à la fois malhonnête et injuste. Il reste pourtant que le nationalisme, si humaniste soit-il, ne semble plus receler les réponses que ne cesse de lui demander un univers de plus en plus troublé.

L'hécatombe de 1914-1918 apporta la première preuve éclatante de cette faillite du nationalisme. Et les peuples le comprirent bien qui dès 1919 établissaient, au milieu de l'enthousiasme général, une société supra-nationale des peuples de l'univers, société qui devait à tout jamais assurer le règne de la paix.

Mais c'était là conversion trop brusque, toute superficielle, qui n'amena pas chez les hommes d'Etat d'alors cet effort désespéré de pensée, cette élaboration de solutions neuves et audacieuses auxquels l'humanité menacée était en droit de s'attendre. L'égoïsme national avait été durement secoué, mais n'avait pas été changé dans son fond. L'on avait bien pu conclure, sous la pression formidable des événements, à la nécessité d'un organisme supra-national, mais cet éclair de génie n'eut pas de suite. La voix des rares penseurs qui firent

entendre alors la voix de Cassandre fut étouffée, et la course au pouvoir recommença de plus belle. La Société des Nations demeura, mais ne tarda pas à perdre tout prestige — squelette dont chacun se gaussait parce qu'aucun créateur ne s'était trouvé pour lui insuffler la vie.

Comme fruit de cette politique d'autruche, les orages s'accumulèrent de nouveau à l'horizon. Les nationalismes revinrent à la charge l'un contre l'autre et avec un pouvoir accru. Japon, Allemagne et Italie, à l'étroit dans leurs frontières et encombrés de produits qu'ils ne pouvaient exporter, crièrent à l'encerclement, réclamèrent des débouchés qui pour leur population, qui pour leurs marchandises. Et ce fut de nouveau la guerre.

Je ne nie pas qu'il fallût alors combattre par les armes cette hérésie fasciste qui insultait aux droits les plus sacrés de la personne humaine. Mais qui voit, que pour les petits machiavels que sont au fond tous nos hommes d'Etat, l'argument économique passait en importance l'argument humaniste? Qui ne voit que ces mêmes hommes d'Etat spéculèrent à fond sur l'idéal démocratique et spiritueliste des peuples civilisés pour les entraîner à fond dans une lutte qui devait détruire à tout jamais des concurrents dangereux?

Saura-t-on cette fois assigner aux guerres leur véritable cause? Faudra-t-il encore au monde d'autre preuve du danger permanent que constitue pour la paix la coexistence de nationalismes puissants et exacerbés? S'essaiera-t-on enfin à expérimenter les solutions qui vont au cœur du problème, quitte à les corriger et compléter à la lumière des circonstances? A ce point de vue, 1949 nous semble plus prometteur que 1919, bien qu'étant bien loin encore de satisfaire à nos aspirations. Mais le mouvement semble du moins bien lancé. Des organisateurs fédéralistes ont vu le jour dans tous les coins du monde et leurs effectifs autant que l'élaboration de leur doctrine semblent progresser chaque jour. L'idée d'un gouvernement mondial a passé le stade du désir utopique pour essayer de s'incarner dans les multiples problèmes qu'aura à résoudre ce futur gouvernement: constitution du gouvernement, limites assignées à l'abandon des souverainetés nationales, juridiction du parlement supra-national et des états nationaux, plans internationaux de production et de distribution des matières premières et des produits ouvrés, établissement d'une monnaie unique, d'une Déclaration des Droits de l'Homme, d'une Cour de justice internationale, d'une force policière et militaire internationale, etc. Les institutions spécialisées des Nations-Unies sont en train de préparer les fonctionnaires de ce nouveau gouvernement et d'amasser la documentation juridique, économique, nécessaire à son fonctionnement. Par ailleurs, la mentalité fédéraliste ou mondialiste progresse de plus en plus, sous la poussée des désastres économiques expérimentés en certains pays par suite de la guerre. Le Benelux entend coordonner la politique économique et commerciale de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg. L'on

parle de plus en plus d'une prochaine union douanière entre la France et l'Italie. Le Conseil de l'Europe où se retrouvent les délégations gouvernementales d'une douzaine de pays du vieux continent fonctionne déjà depuis près d'une année et tout indique que son pouvoir et son efficacité connaîtront une courbe fortement ascendante durant les prochaines années.

Il y a donc lieu de croire que les leçons du dernier cataclysme n'ont pas été entièrement perdues et que l'on s'élève de plus en plus à la froide reconnaissance des réalités actuelles: prise de possession complète par l'homme du domaine qui lui avait été dévolu, d'où absurdité et dangers des politiques impérialistes; accroissement inouï, par suite du progrès technique, de la capacité productive des peuples — d'où danger constant de surproduction absolue ou relative, de collisions économiques entre colosses ou groupes de colosses industriels, nécessité d'un plan mondial de production et de distribution; perfection immense des méthodes de transport et des moyens de destruction rendant inévitable la tentation d'une solution de force de la part de nations ou groupe de nations ayant mêmes intérêts — d'où nécessité d'une Déclaration des Droits, d'une Cour de justice internationale et d'une force constabulaire capable de faire respecter ses décisions.

Mais si la nécessité d'un gouvernement mondial semble fondée en bonne logique, il n'en faut pas moins reconnaître les obstacles qui s'opposent à sa reconnaissance. L'égoïsme et la courte vue sont des attributs de l'homme au même titre que l'amour et la générosité. Il sera toujours tentant à un Canadien jouissant d'un niveau de vie élevé de lancer la phrase bien connue: "Après moi le déluge". Il sera toujours difficile à chacun de nous d'englober le monde entier dans

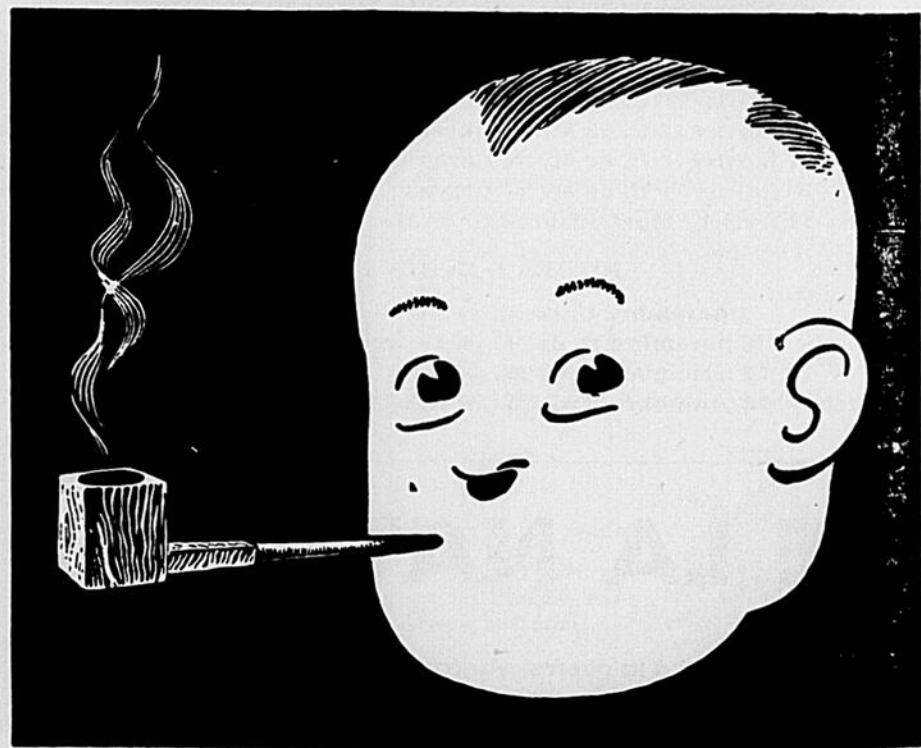
sa vision, de conclure dans les faits à l'interdépendance de ses parties, à faire dépendre la prospérité de notre petit coin de pays, de la prospérité tout entière du pays et du monde. Il sera toujours possible également au financier et à l'homme d'Etat rusés de mêler les cartes afin de faire travailler à leur compte des hommes qui ne prétendent avoir pour but que l'intérêt général. Il ne faudrait enfin pas voir dans la propagande mondialiste une condamnation du nationalisme humaniste. La nation n'est en somme que l'extension du milieu familial et comme lui nécessaire à l'épanouissement de toute personne humaine. Ce dont le monde a besoin, ce n'est pas d'être informés, standardisés, mais de personnalités vigoureuses et bien spécifiées. Cette spécialisation ne peut évidemment venir que de l'appartenance d'un groupe ethnique donné, que de la participation à un trésor religieux, traditionnel, culturel, que seule une nation constituée peut posséder. Dans ce sens, le mondialisme ne vient que compléter ce qui est déjà formé et bien formé. Il donne au nationaliste le sens de l'universel qu'il était peut-être porté d'oublier ou à ne point voir. Il raffermit en outre chez lui le sens de l'objectivité s'opposant ainsi à cet instinct grégaire, à ce réflexe primaire de sécurité, à ce fanatisme occasionnel qui ne cessent de menacer sa rigueur intellectuelle. A tout dire, le mondialisme n'est que l'instrument qui permettra au véritable nationalisme de s'épanouir. D'un côté, en effet, il apportera à la nation ce climat de sécurité économique et politique nécessaire à l'éclosion de toutes les grandes œuvres, et de l'autre il apprendra au nationaliste ce sens et la nécessité de la fraternité universelle, du travail véritablement altruiste, lui permettant aussi de mieux approfondir et pratiquer l'éternel commandement d'amour que lui lance le Christ par-dessus les siècles.

Le Cigare pour jeunes gens, au prix qui leur convient



5¢  
DAILY DOUBLE

UNE PIPE CARRÉE-UNE FIGURE RONDE? JAMAIS!



Choisissez la pipe qui convient à votre type



Après avoir bien choisi votre pipe—choisissez bien votre tabac. Choisissez Picobac, le choix des tabacs à pipe.

Picobac

Picobac est un Tabac

Burley—le plus frais, le plus doux, jamais cultivé

# FAITES ÇA

et vous deviendrez, peut-être, mondialistes

L'économique est à l'origine de toutes les guerres; les nationalismes les rendent possibles. "On croit mourir pour la patrie, a dit Anatole France; on meurt pour les industriels." Si, après tant de scandales rendus publics au lendemain des deux dernières guerres, on ne peut plus mettre en doute la nature de l'origine des conflits entre les hommes, il faut se demander comment il se fait qu'on puisse encore faire appel à leur sentiment nationaliste pour les lancer dans des tueries qui n'arrangent rien, ce qui fait qu'ils marchent encore.

Aussi bien le dire tout de suite: je considère le nationalisme comme une maladie. Non pas ce nationalisme conçu par des intellectuels pour des intellectuels, et qui n'existe pas, mais celui, courant, qui a ses racines profondes dans ce qu'on a toujours appelé le cœur de l'homme, et qui pourrait bien être, maintenant, son inconscient. Je n'entreprendrai pas, m'en sentant tout à fait incapable pour le moment, de démêler les mystérieuses composantes de cette maladie, qu'il faudra bien un jour traduire en termes de complexes et de névroses. Il me suffira, renonçant à l'analyse qui s'impose, de proposer à celui qui est convaincu des méfaits du nationalisme et ne peut pourtant pas se départir d'une défiance invincible à l'égard du mondialisme, une thérapie superficielle.

Pourront se soumettre à cette thérapie, ceux, par exemple, qui, ne pouvant se défendre de voir dans un gouvernement mondial la seule chance de salut de l'humanité, le considèrent quand même comme une utopie, en trouvant la réalisation "impossible pour le moment". On ne renonce pas à un pareil idéal à cause de difficultés techni-

ques. La technique étant indéfiniment perfectible, on ne se laisse pas arrêter par ses imperfections sans qu'intervienne dans son refus d'agir sur elle, ou, du moins, de lui faire confiance abandonnée à d'autres, une part immense d'affectivité inconsciente. Il n'est que de voir l'empressement des nationalistes "avancés" à fondre sur les internationalismes et les fédéralismes de toutes sortes, comme d'ultimes refuges où abriter leur nationalisme tout en leur conférant une petite allure rationnelle d'emprunt, pour que nous devienne éminemment suspecte leur résistance au mondialisme.

Comme il n'est pas de mon propos d'entreprendre une cure complète des nationalistes, j'indiquerai ici aux plus lucides d'entre eux, même gravement atteints de nationalisme, une façon d'accéder au mondialisme. C'est Pascal qui, bien malgré lui, m'en a fourni l'idée: "Mais apprenez au moins votre impuissance à croire, puisque la raison vous y porte, et que néanmoins vous ne le pouvez. Travaillez donc, non pas à vous convaincre par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. Vous voulez aller à la foi, et vous n'en savez pas le chemin; vous voulez vous guérir de l'infidélité, et vous en demandez le remède: apprenez de ceux qui ont été liés comme vous, et qui parient maintenant tout leur bien; ce sont gens qui savent ce chemin que vous voudriez suivre, et guéris d'un mal dont vous voulez guérir. Suivez la manière par où ils ont commencé: c'est en faisant tout comme s'ils croyaient, en prenant de l'eau bénite, en faisant dire des messes, etc."

J'écris donc pour ceux qui, convaincus de la nécessité d'un gouvernement mondial, s'abstiennent de

participer à son avènement, en rejettent même l'idée "pour le moment". A ceux-là je ne chercherai pas à en démontrer comme je pourrais le faire en m'appuyant sur les magnifiques réalisations d'organismes mondiaux tels l'Organisation Internationale du Travail, la Food and Agriculture Organization et l'Organisation Internationale de l'Aviation Civile, la possibilité et l'opportunité. Ce serait tout à fait inutile aussi longtemps qu'ils ne seront pas parvenus à diminuer leurs passions, dont les plus nuisibles à une accession à la foi mondialiste, sont: la rancœur souvent inavouée qu'ils ont à l'égard de ceux qui leur ont fait du mal en tant que groupe ethnique; la haine qu'ils leur conservent si ceux-là leur continuent, parce que nationalistes eux aussi, des vexations qui peuvent avoir une certaine existence réelle; la défiance dans laquelle ils tiennent les étrangers (méchants communistes parce qu'eux sont catholiques, méchants Anglais parce que Canadiens-français, méchants Français parce que purs et Canadiens-français, méchants Américains parce que Canadiens-français, qui veulent survivre, etc.), défiance due au mal dont ils croient avoir souffert ou s'imaginent devoir souffrir de la part de ces étrangers, parce que, justement, ils ne demanderaient pas mieux eux-mêmes que de le leur faire subir. Quand ils seront parvenus à ignorer ces passions,— puisqu'il leur serait trop long peut-être de s'en guérir,— ils pourront s'appliquer ensuite, selon la recommandation de Pascal, à faire "tout comme s'ils croyaient".

Qu'ils détournent d'abord le regard attendri qu'ils tiennent attaché à un glorieux passé pour le reporter vers l'avenir, même celui, lointain, à force d'application, qu'ils ne connaîtront pas. Qu'ils s'exercent à penser, à rêver, à éprouver, à projeter à l'échelle mondiale, davantage préoccupés du sort fait aux coloniaux dans le monde qu'à notre représentation à l'Hydro-Québec, rêvant de la libération des prolétaires de tous les pays plutôt que de celle de nos-ouvriers-soumis-à-des-capitiaux-étrangers, souffrant davantage de l'ignorance dans laquelle des civilisés tiennent un continent presque entier pour le mieux exploiter que des difficultés suscitées à nos commissions scolaires d'Ontario, projetant un monde uni plutôt qu'un état séparé.

Comme on le voit, je n'ai pas cherché à établir d'aucune façon le mondialisme. Je tiens qu'au terme d'une démarche rationnelle, on y aboutit nécessairement. Mais encore faut-il qu'à cette démarche, il n'y ait point trop d'entraves affectives. Je demande donc aux nationalistes de bonne foi de s'interroger, s'ils en sont capables, sur les motifs inconscients de leur nationalisme, sinon, l'ignorant, pour un temps, de façon délibérée, de se rendre disponibles à autre chose, qui pourra bien être le mondialisme, s'ils savent repousser la tentation, bien forte pour eux, du fédéralisme et de l'internationalisme.



— "Un moment, monsieur Toutallure... à quoi attribuez-vous votre phénoménal succès?"

— "A un entraînement constant, sans doute... mais, surtout, à ces quelques gouttes de ce Tonique 'Vaseline' pour les cheveux que j'emploie tous les jours pour enrayer les pellicules et ne jamais avoir les cheveux ébouriffés!"

**Vaseline** TONIQUE pour les CHEVEUX  
MARQUE DÉPOSÉE

"VASELINE" EST LA MARQUE DÉPOSÉE DE THE CHESEBROUGH MFG. CO. CONS'D

## « TO KEEP US FREE »

Samedi le 5 novembre dernier, la compagnie "GOODERHAM & WORTS" commanditait dans la Gazette de Montréal un hommage à la mémoire de ceux qui sont morts pour sauvegarder notre liberté.

"... Canadians pause on Remembrance Day to pay tribute to the courage of those who died to keep us free... Every Remembrance Day we honour those who went forth to battle in almost every decade of our nation's history from 1775 to 1945..."

Pour illustrer ce texte de façon "éloquente", six dates accompagnées de soldats en uniforme du temps apparaissent, telle une "évocation glorieuse"; je ne m'attarderai pas à commenter l'opportunité de notre participation aux deux dernières grandes guerres; de plus, je ne contesterai pas la nécessité pour nous de la part que nous avons prise dans les deux guerres canado-américaines de 1775 et 1812...

Mais l'on mentionne 1837 - 1854 - 1866 - 1870 - 1885 - et 1899...

1837: Les miliciens et les grenadiers de Colborne ont promené la torche dans nos campagnes; ont amené un grand nombre de canadiens, tant dans le Haut que le Bas Canada dans les cachots; ont rendu possible les déportations et les pendaisons... "to keep us free!"

1854: Guerre de Crimée: Nous payons le tribut du sang en soutenant le sultan de Turquie contre la Russie tsariste et chrétienne; le vrai but de cette participation? Fermer l'accès de la Méditerranée à un concurrent éventuel de la Grande-Bretagne... "to keep us free!"

1866-1871: La fraternité des Féniens, dont le seul but est d'obtenir la liberté de l'Irlande, tente deux incursions contre le Canada pour forcer la main à l'Angleterre! La première est facilement repoussée. Riel fait avorter la seconde en dissuadant les métis de la soutenir. Sur les entrefaites, on le condamne à cinq ans d'exil.

1870: Riel organise la résistance contre ceux qui tentent de spolier les métis de leurs biens. Le colonel Wolseley se fait suivre d'une armée de 1300 hommes pour évincer les métis... "to keep us free!"

1885: Les milices du Haut et du Bas Canada vont massacrer les métis qui refusent de se laisser

déposséder de leurs terres. Après un procès inique, l'on pend, le 16 novembre à Regina, Louis Riel dont la raison avait sombré... "to keep us free!"

1899: La Canada envoie au Transvaal un corps expéditionnaire pour aider l'Angleterre à soumettre un petit peuple pacifique, les Boers, qui venaient de découvrir, sur leur propre territoire, une richesse insoupçonnée: le diamant... "to keep us free!"

Ce sont là des gloires douteuses, qui n'ont sûrement guère contribué à conserver notre liberté, si l'on excepte les campagnes contre les Féniens, dont Louis Riel nous sauva, que cela plaise ou non à GOODERHAM & WORTS.

Sous le couvert d'un hommage à nos héros, l'on voudrait intégrer dans notre histoire, à titre de fastes nationaux, aux côtés de gloires authentiques, le souvenir de tueries inutiles au profit d'un impérialisme tentaculaire, la honte fardée des meurtriers et des incendiaires...

Messieurs de GOODERHAM & WORTS, et tous ceux de même acabit, époussetez vos bouquins ou vos consciences... Ensuite, mais ensuite seulement, vous nous donnerez des leçons de patriotisme, d'histoire, de civisme, autant que cela vous plaira.

Albert ROY



Vous obtenez les deux quand vous achetez les Pyjamas Arrow!

Vous profitez d'un ajustement parfait et d'un sommeil confortable depuis le jour où vous les achetez jusqu'à ce que vous cessiez de les porter!

Fond de culotte sans couture! Très large de partout! Marque déposée SANFORIZED—garantis ne jamais rétrécir. Voyez votre marchand Arrow! Cluett, Peabody & Company of Canada Limited.

Recherchez le Marque Déposé ARROW

**PYJAMAS ARROW**

Faits par les fabricants des Chemises Arrow

Noël PÉRUSSE

# L'ILLUSION DES MONDIALISTES

suite de la première page

que d'autres exposé aux conflits internes, ou doit-on plutôt s'attendre à voir l'ambition, la haine, l'envie et la cruauté quitter le cœur des hommes en vertu d'un décret du Super-Ministre des Consciences. L'inquiétante fragilité des états multinationaux fortement centralisés est une autre de ces réalités qu'on ne pardonne pas à l'histoire de nous rappeler.

L'État mondial ne serait donc pas plus à l'abri de la guerre que nous le sommes dans le système actuel. Par ailleurs, son avènement est manifestement impensable dans la conjoncture présente, et si l'on veut travailler positivement et immédiatement dans le sens de la paix, il faut de toute évidence chercher autre chose.

Le mythe mondialiste n'a rien de pernicieux en soi, pourvu qu'on l'envisage d'une façon purement spéculative. Retenons donc celles de ses propositions qui ne sont pas du pur délire prophétique: le désir d'éviter la guerre sous toutes ses formes; celui de grouper les peuples de plus en plus étroitement; celui enfin de coordonner le travail productif de l'humanité.

\* \* \*

Ce beau souci d'une fraternité humaine aussi vaste que la Terre se heurte hélas, comme nous venons de le voir, à d'ennuyeuses réalités. Selon nos mondialistes, l'obstacle essentiel serait le nationalisme, cet égoïsme des nations qui alimente les guerres et nourrit de cadavres les champs de bataille. Le seul visage qu'ils veulent voir du nationalisme est celui de la mesquinerie, des complexes refoulés d'infériorité-supériorité, de l'insécurité, de la haine et de la convoitise. Ils l'associent à l'idée d'isolationnisme, de repli sur soi, de refus. Il répondrait en somme à tout ce qu'il y a de négatif dans l'âme humaine.

Il y a eu, il faut l'admettre, un certain nationalisme doctrinal que

nous a légué le stupide XIX<sup>ème</sup> siècle, théorie qui faisait de l'entité nationale un absolu. Brillamment soutenue par Maurras, cette idée garde encore des adeptes, qui voient dans le bien de la nation le souverain bien et la norme suprême. Je crois que c'est à cette école néfaste que se rattachent nos nationalistes d'arrière-garde, passifs, vétillieux et bornés, qui ont toujours l'air de défendre l'Arche sainte contre les Gentils. Fort heureusement, nous croyons ces doctrines et ces attitudes dépassées. À aucun moment d'ailleurs auront-elles pu compromettre le véritable nationalisme, qui n'est pas un système de pensée, mais une tendance naturelle et saine de tous les hommes.

Car en dépit de la mauvaise humeur des mondialistes, on ne peut passer outre à cette vérité que tous les sociologues ont admise jusqu'ici, même les marxistes: à savoir que la nation est une entité vivante, répondant aux tendances profondes de la nature humaine plutôt qu'aux exigences provisoires d'une époque.

Qui dira en effet l'importance pour chaque individu de l'héritage culturel qu'on commence à lui transmettre depuis le jour de sa naissance, de cette expérience humaine dont il profite gratuitement et bien avant qu'il lui soit possible de faire le moindre choix. Cette culture particulière qu'un groupe humain maintient, développe et transmet à travers les âges, et dont chacun des membres de ce groupe tire un avantage difficile à évaluer, voilà ce qui constitue l'élément fondamental dans l'idée de nation.

L'homme n'est pas une abstraction, une image qu'on peut repeindre à la couleur que l'on veut. On aura beau tenter l'expérience, suggérée par Huxley, d'une humanité-fourmière avec des couveuses automatiques d'êtres humains, on n'arrivera pas à produire des hommes identiques les uns aux autres. Car la nation, comme la famille, répond à une nécessité découlant de la nature humaine, et détruite artificiellement, elle viendrait tôt ou tard à se reconstituer.

Elle est d'ailleurs une réalité bienfaisante, par la diversité qu'elle permet, et par l'altruisme et le sens de la solidarité humaine qu'elle suscite. (À ce propos, je connais peu de mondialistes qui n'aient été d'abord des nationalistes.)

Vouloir travailler au progrès, à l'épanouissement de cette communauté nationale me semble dépourvu de tout caractère pathologique et maléfique. Cette sorte de nationalisme se retrouve chez les peuples les plus avancés en expérience et en sagesse politiques, et le délire pédant de certains mondialistes ne parviendra jamais à nous faire voir cette tendance très saine comme une perversion.

\* \* \*

La nation est une réalité perdurable. Mais l'État national n'est qu'une phase dans l'organisation rationnelle du monde. Il est clair que les exigences de l'économie mondiale vont à l'encontre de toute autarcie nationale. Les liens entre les États doivent se multiplier; on doit en arriver peu à peu à unir plusieurs nations dans des États suffisamment décentralisés pour que chacune des communautés nationales incluses se sente librement participante.

Ayant parfaitement conscience du besoin de dépasser l'État national,

d'une part, et d'autre part du danger que pourrait représenter un passage trop brusqué au super-état, les fédéralistes, pour leur part, proposent de commencer par des systèmes régionaux, englobant deux ou trois États voisins, qui travailleraient à s'unir de plus en plus étroitement, jusqu'à ce qu'ils forment un seul et même État. Il serait possible de passer plus tard à l'échelon continental, toujours selon un processus d'ententes partielles, sans rien brusquer, et en se gardant bien de couvrir la réalité des problèmes de sonores déclarations de principes. Réalistes, ils suggèrent d'harmoniser d'abord les intérêts économiques, par des unions douanières et monétaires, et des mesures visant à intégrer la production du groupe d'États concernés. Sur le plan de la culture, des échanges d'étudiants et de professeurs, le travail en commun des groupements professionnels, l'assimilation des programmes scolaires et la constitution de centres internationaux de recherches tendraient à rendre plus facile la communion des esprits préalable à toute unification des structures politiques.

Le rôle bienfaisant de fédérations d'États comme Bénélux et l'Union scandinave n'est plus à démontrer. L'Union douanière franco-italienne sera demain une réalité. Et le travail constructif auquel les délégués de l'Union européenne se sont livrés à Strasbourg montre la fécondité de l'idée fédéraliste.

\* \* \*

Ainsi, nous croyons que la recherche pratique d'une organisation du monde susceptible d'éliminer les chances de conflit ne doit pas nous amener à considérer la nation comme un obstacle. Nécessité d'ordre naturel, fait inéluctable qu'aucun décret ne saurait supprimer, la communauté nationale représente plutôt un facteur d'épanouissement de la personne humaine. C'est également pour le patrimoine commun de l'humanité une source d'enrichissement dans la diversité.

Et comme le nationalisme n'est en somme que le vouloir-vivre de cette communauté nationale hautement bienfaisante, nous croyons naturel de l'admettre et de le pratiquer dans les limites que nous lui fixons plus haut.

Aussi bien, ce nationalisme, n'étant nullement incompatible avec une volonté d'union supranationale et une recherche de structures politiques plus larges, plus souples et plus efficaces que celles de l'État national souverain, nous pensons que c'est en travaillant dans le sens du fédéralisme que nous arriverons le plus vite à rendre facile et naturelle la vie en commun des peuples.

Quant aux mondialistes, nous les saluons avec émotion. Nous irons visiter avec intérêt, avec piété, les phalanstères qu'ils ne manqueront pas de fonder pour illustrer leurs théories. Des pèlerinages se rendront sans doute au Palais de Chaillot, où le premier citoyen du monde a vécu et souffert; nous en serons...

En somme, il nous apparaît que dans la troupe grandissante de ceux qui veulent travailler à l'union des hommes et à la paix, les mondialistes, avec leur mépris affecté de la réalité, sont un peu l'équivalent des Ordres contemplatifs. Disons, pour conclure, qu'ils ont choisi la meilleure part.

Pierre LEFEBVRE

**POUR VENDRE  
OU POUR LOUER**  
"Blazer" . . . . . \$26  
Pantalon gris . . \$16

**SPECIALITÉ**

**POUR LOUER**  
**HABITS DE CÉRÉMONIE**  
PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS



**M. A. BRODEUR, Enrg.**  
MARCHAND TAILLEUR  
34 est, rue Notre-Dame  
LANCASTER 2776

## BALLON AU PANIER

Dimanche, 20 novembre 1949  
2:00 hres P.M.

## JOUTE D'EXHIBITION

U. de M. vs La Palestre Nationale

Venez encourager notre équipe

"Bleu et Or"

Prix spéciaux: \$0.35 et \$0.25

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de  
l'Association générale des Étudiants  
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Abonnement pour l'année universitaire  
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal  
Montréal

Local D'219a — AT. 9516

Imprimé par

**LA PATRIE**

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe,  
Ministère des Postes, Ottawa

**"EXPORT"**  
LA MEILLEURE  
CIGARETTE AU CANADA

? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

**CARABINS N'HÉSITÉS PAS...**

**c'est 'CHEZ NOUS' qu'il faut acheter...**

## BAS

DANS TOUTES LES TEINTES ET PATRONS IMAGINABLES  
... ce sont des confections signées "WOLSEY", MONARCH, et  
KNIT-TO-FIT. Pointures 10 à 11½.

- |                              |                          |
|------------------------------|--------------------------|
| a) UNIS .....                | 80¢ à \$1.45             |
| b) QUADRILLES .....          | \$1.45 à \$2.35          |
| a) TRICOTS FANTAISISTES..... | \$1.00, \$1.15 et \$1.45 |

## SOUS-VÊTEMENTS

DEUX PIÈCES; CAMISOLE ET CALEÇON . . . MANCHE  
COURTE ET JAMBE LONGUE . . . PETITES, MOYENNES ET  
GRANDES TAILLES. Un produit de la fameuse marque  
MONARCH. .... \$1.50 et \$2.00

## Autres sous-vêtements

CETTE FOIS D'UN SEUL MORCEAU . . . EGALEMENT JAMBE  
LONGUE ET MANCHE COURTE . . . TAILLES 36 à 44. Le vêtement  
tout indiqué pour notre climat canadien \$1.95, \$3.50 et \$4.50

EN VENTE AU



D'2 U. de M.

Toujours meilleur et à meilleur prix.